

Un repère. Avec moins de 385 j d'IVV, moins de 1,5 IA pour féconder une vache et un âge moyen au premier vêlage à 24 mois, vous êtes bon en repro.

Mémo de la repro. Les bons repères rappelés par les vétérinaires

Êtes vous pro en repro ? Si chez vous l'IVV est à moins de 385 j, qu'il faut moins de 1,5 IA pour féconder une vache et que l'âge moyen au premier vêlage est à 24 mois, vous êtes un pro de la repro. Sinon, des marges de progrès existent. Alors faites le point comme les 1000 éleveurs qui ont assisté au troisième Breizh Vet Tour et identifiez les leviers qui vous feront progresser. Car « il n'y a pas de



Julien Houard, vétérinaire dans le Morbihan.

production sans reproduction », rappelle le Dr Julien Houard. « Sans être ambitieux, l'objectif minimum doit viser 400 jours d'intervalle vêlage-vêlage au maximum, moins de 1,8 IA pour une vache fécondée et moins de 27 mois d'âge moyen au premier vêlage. »

« Les enjeux du suivi de la repro sont d'abord économiques », rappelle le Dr Philippe Verdoolaege. « Au-delà de 400 jours d'IVV,



Philippe Verdoolaege, vétérinaire dans le Morbihan.

compter 3 €/VL de coût supplémentaire par jour. Ainsi dans un troupeau de 50 laitières, un IVV à 430 jours coûte donc 4500€ chaque année. » ■

Un suivi de fécondité toutes les trois à cinq semaines

« 20 à 30 % des animaux peuvent être concernés par des métrites.

Pour qu'il soit efficace, un suivi de fécondité doit donc être régulier et rapproché: le bon timing, une fois par mois pour:

- diagnostiquer les gestations « et surtout pour trouver les vaches vides »;
- détecter les métrites précocement: « 20 à 30 % des animaux peuvent être concernés avec des conséquences sur la fertilité »;

- rechercher des animaux qui auraient dû venir en chaleur, pour détecter inactivité ovarienne ou kystes;
- examiner les animaux pour avoir une vision globale du troupeau et de son environnement avec note de remplissage du rumen, note d'état, rumination...

Toutes les informations serviront d'indicateurs pour chercher et expliquer un pro-

blème ou un autre. « Par exemple en cas de métrites nombreuses, on s'intéressera à la méthode de tarissement et au taux d'interventions au vêlage. S'il y a beaucoup de kystes ou une mauvaise expression des chaleurs, et des bouses sèches en plus on s'intéressera à un possible déficit énergétique. » ■

Réduire le déficit énergétique en début de lactation

« La capacité d'ingestion augmente peu à peu pour être maximale 9 à 11 semaines après le vêlage », rappelle le Dr Pierre Laurière.

Pour une ration distribuée dans des conditions favorables à la consommation, le vétérinaire donne les bons repères:

- Une place par vache à minima, 5 % de places en plus dans l'idéal.
- Un abreuvoir pour 15 vaches, proche de



Pierre Laurière, vétérinaire dans le Morbihan.

la salle de traite et de la table d'alimentation, avec un débit minimum de 20 l/min en l'absence de réserve. Le bon ratio pour assurer 3 litres d'eau par litre de lait produit. Accès à l'eau pour les génisses avant mise à la repro.

- Une distribution par jour en hiver, deux dès que le temps est plus doux et humide. Ration repoussée dans tous les cas.
- Une ration dense en énergie, bien équilibrée en énergie/azote/fibre. Sans oublier le sel: 30 à 50 g par vache et par jour. Pour améliorer l'appétence, mais aussi parce que le sodium entre dans la composition du bicarbonate et limite la chute du pH.

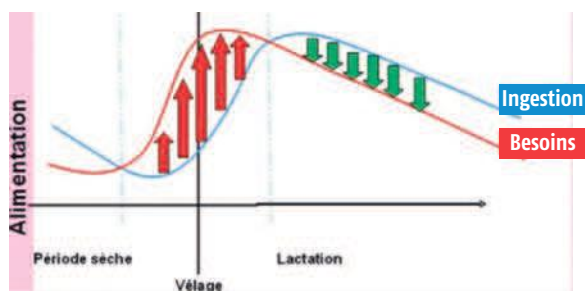


Eric Leperlier, vétérinaire dans le Morbihan.

Un bon indicateur, le remplissage du rumen, côté gauche: viser une note de remplissage à 3 en début de lactation.

Voilà pour les aspects pratiques. Mais l'enjeu du déficit énergétique se joue aussi bien en amont.

« Les vaches trop grasses au tarissement seront celles qui maigriront le plus car c'est bien chez elles que la capacité d'ingestion est la plus limitée », souligne le Dr Eric Leperlier: « Elles mobiliseront davantage leurs réserves. Avec davantage de risque de maladies métaboliques. » ■



A la croisée de l'augmentation des besoins et de faibles niveaux d'ingestion, le risque de déficit énergétique est à prendre en compte. (Source GTV)



Inséminer aussi les 15 à 20 % de vaches qui ne se chevauchent pas

A cause de chaleurs non observées ou trop discrètes, la mise à la repro est souvent retardée. « Une période qui impacte à 45 % sur l'IVV. C'est le cœur de la problématique », estime le Dr Cyrille Chevalier.

Le premier conseil est donc de ne négliger aucune piste pour que vaches et génisses expriment au mieux leurs chaleurs :

- pas de déficit énergétique ;
- pas de boiterie ni de sols glissants, suffisamment d'espace et une bonne luminosité, sinon elles n'auront pas envie de chevaucher ;
- favoriser le contact avec des vaches non gestantes. « L'effet troupeau est bien

connu. La vache exprimera davantage ses chaleurs au contact d'autres vaches sexuellement actives : en chaleur, prêtes à vêler, avec un follicule dominant. »

D'autre part, dans certains troupeaux 15 à 20 % des vaches n'expriment pas leur chaleur par des chevauchements. Alors intéressez vous à d'autres signes comportementaux et secondaires.

L'insémination est recommandée dès 50 points obtenus en additionnant ces signes comportementaux sur 24 h avec deux ou trois plages d'observation de 15 minutes chacune. (cf tableau).

« Plus simplement on peut aussi considérer que l'observation de quatre signes secondaires de chaleurs en 15 minutes peut permettre de prendre la décision d'inséminer ».

Parmi ces signes secondaires, augmentation de l'activité, alimentation en baisse, regroupement, léchages, nervosité, beuglements, élévation de la température, dos incurvé, regard fixe, poils arrachés... La clé est dans l'observation et l'enre-

gistrement des observations bien sûr. Et bien souvent le manque de temps est à incriminer. Avec deux observations par jour, dont la première à 6 h du matin, 69 % seulement des chaleurs sont observées. Le niveau de détection monte à

91 % avec des séquences d'observation toutes les 4 heures de 6 h à 22 h. Cela reste le meilleur rapport-qualité prix à condition de consacrer ce temps à l'observation des animaux et seulement à cela.

« Si dégager du temps pour cette observation est une contrainte, les aides à la détection peuvent être utiles. Les podomètres donnent des résultats plutôt fiables : de 71 à 94 %. On peut aussi compter sur les différents détecteurs de

chevauchement, à condition qu'il y ait chevauchement ! »

Et pour les grands troupeaux, des solutions de dosage de la progestérone dans le lait sont proposées par exemple avec le Herd Navigator DeLaval. Ils donnent de bonnes performances de détection.



Cyrille Chevalier, vétérinaire dans le Morbihan.

Perte de mucus vaginal	3 points
Comportement cajoleur	3 points
Énervement, activité permanente	5 points
Objet de chevauchement sans l'accepter	10 points
Reniflement de la vulve d'une autre vache	10 points
Repos avec mandibule posée sur une autre vache	15 points
Chevauchement (ou tentative) d'une autre vache	35 points
Chevauchement tête-bêche	45 points
Acceptation du chevauchement	100 points

Pas de CRI au vêlage. Par là, entendez ni Contamination, ni Rétenion placentaire, ni Irritation

« Cela signifie que la remise à la repro se prépare aussi à la mise bas. Objectif à ce niveau, un appareil reproducteur sain et en bon état », résume le Dr David Troalen.

D'où ce CRI qu'il faut éviter à tout prix car l'appareil génital est ultra-sensible aux contaminations au moment du vêlage. Les vétérinaires le disent et le répètent.

« Misez sur un local de vêlage propre, et limitez toute contamination à l'intervention en utilisant des lacs désinfectés, des tabliers, gants, vêlements propres. Propres aussi, les seaux d'eau froide et chaude... »

En cas d'intervention, utilisez des gels lubrifiants pour limiter les déchirures au niveau du col, du vagin...

Si le vêlage a été difficile, fouillez la vache après pour détecter une éventuelle déchirure. Dans ce cas, ou si la vache reste couchée, appelez votre

vétérinaire. Il doit intervenir dans les 6 heures si une suture est nécessaire.

Dans tous les cas, il n'y a pas d'intérêt à arracher le placenta au moment du vêlage. S'il vient tout seul après une traction légère pourquoi pas ? Sinon laissez faire. L'expulsion doit se faire naturellement dans les 24 à 36 h après la mise-bas. « Surveillez qu'il tombe et appelez le vétérinaire si la vache ne se délivre pas dans les deux jours. »

« Au moindre doute ou pour des vêlages atypiques : jumeaux, avortements... Sortez le thermomètre dans les jours suivants », conseille le Dr Elisa-Magdalena Trouvé. « Au-delà de 39,5 °C, appliquer les préconisations du protocole de soins pour contrôler l'appareil génital et

couper court à l'infection qui débute ».

Le risque est la métrite aiguë, celle qui laisse des traces sur la queue, provoque les écoulements purulents et de l'hyperthermie. Elle s'installe rapidement, parfois avec une atteinte générale.

Les métrites chroniques et subcliniques ont aussi un impact majeur sur la reproduction en étant bien souvent responsables d'échec à l'IA. Dans ce cas, les causes ne sont pas seulement

bactériennes. Une alimentation qui engendre une baisse d'immunité aura un rôle négatif en facilitant l'installation de lésions utérines. A détecter précocement. L'intérêt d'un suivi de fécondité régulier prendra tout son sens ici, car certaines infections ne seront détectées que par examen cytologique, au niveau des muqueuses de l'utérus.



David Troalen, vétérinaire dans le Morbihan.



Elisa-Magdalena Trouvé, vétérinaire dans le Morbihan.

“ Il n'y a pas d'intérêt à arracher le placenta au moment du vêlage. ”